

# Bien (vivre en) Commun dans l'Yonne

## Héritages, transmission, perspectives

### Journée de formation du 18 janvier 2025

Texte à lire comme préparation

Amazonie bien-aimée, Ariège bien-aimée, Mgr Jean-Marc Eychenne, Évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix

*Lorsque le pape prend la parole, dans la grande majorité des cas, il ne le fait pas seulement pour une Église particulière, ou pour une situation singulière. Si son propos s'incarne dans un lieu et dans un contexte donné, la visée de son message est toujours universelle. Il parle pour l'Église tout entière répartie sur tous les continents. Si nous étions tentés d'en douter — tant l'Amazonie pourrait nous sembler être une contrée étrange et éloignée —, l'adresse de l'Exhortation du pape François fait disparaître toute ambiguïté : « Du Saint-Père François au Peuple de Dieu et à toutes les personnes de bonne volonté. » Ce qu'il dit dans ce texte me concerne donc et est susceptible d'éclairer la situation qui est la mienne, même si, géographiquement et culturellement, je m'estime bien éloigné de la réalité amazonienne.*

*Pour nous aider à prendre conscience de cela, dans le diocèse de Pamiers (Couserans et Mirepoix), en Ariège, nous nous sommes pliés à un petit exercice. Il s'est agi de lire l'Exhortation en remplaçant le mot « Amazonie » (141 occurrences) par le mot « Ariège ». Pour plus de lisibilité nous avons aussi substitué aux adjectifs « amazoniens » et « amazoniennes » ceux d'« ariégeois » et « ariégeoises » ; et au terme « autochtones » a été préféré « gens du lieu ».*

*(...) C'est parce que des terres traditionnellement cultivées, ou consacrées à l'élevage, sur de petites exploitations permettant d'assurer la vie d'une famille et l'approvisionnement des marchés locaux, ont été abandonnées au profit d'une approche globalisée et intensive de l'agriculture. Mais, dans les grandes lignes, les intuitions anthropologiques, théologiques et pastorales qu'exprime le pape François depuis le début de son pontificat, ici « incarnées » pour cette terre amazonienne, sont transférables, « mutatis mutandis » (une fois effectués les changements nécessaires), à notre réalité propre, française et ariégeoise. Cela en est même très impressionnant.*

*(...) Annoncer l'Évangile nous oblige à ne jamais faire l'économie de la rencontre avec l'autre. Or, pour parcourir mon chemin d'humanité avec cette personne placée providentiellement sur ma route, je dois m'efforcer de ne pas interpréter ce qu'elle pense ou ce qu'elle vit à travers le prisme de mes propres représentations et de ne pas rejeter comme erroné ce qui ne coïncide pas avec mon héritage mental, culturel et spirituel. Il n'y a pas, ici comme ailleurs, de dialogue évangéliste possible sans cette capacité à reconnaître que l'autre est porteur de vérité et de sainteté.*

*(...) Forts de cette conviction, voyons donc quels seraient les rêves de François à notre égard, en cette terre d'Ariège :*

*Je rêve d'une Ariège (Amazonie) qui lutte pour les droits des plus pauvres, des gens du lieu (autochtones), des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue. (rêve social)*

*En Ariège plus de 20 % de la population se situe en dessous du seuil de pauvreté (parfois plus de 50 % en Amazonie). Cette pauvreté est souvent associée à des difficultés de santé, au grand âge, à l'isolement, à une situation de migration.*

*Le fondement de notre crédibilité, comme témoins d'un Dieu d'amour et de tendresse, est dans notre attention à ceux qui sont « les perdants » d'une évolution sociale et d'un enrichissement croissant de notre société. Individuellement et collectivement (en communauté), c'est d'abord là que se trouve notre place de disciple de Jésus. Regardons le chemin qu'il nous reste à accomplir pour qu'il en soit ainsi.*

*Je rêve d'une Ariège (Amazonie) qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières (rêve culturel).*

*Il suffit de passer quelques semaines en Ariège pour découvrir que le tout est lié à un accent tout autant chantant que rugueux et que nombreuses sont les résistances à une mondialisation culturellement nivelante. Cette attitude de protection est salutaire. Nous sommes invités à ne pas laisser disparaître des pans entiers de la culture de l'humanité, qu'ils soient ariégeois ou amazoniens.*

*Je rêve d'une Ariège (Amazonie) qui préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses fleuves et ses forêts (rêve écologique).*

*Une bonne partie de notre territoire a résisté à la mise en place d'une agriculture intensive et industrielle, sans pour autant parvenir à endiguer un fort exode rural. Les industries minières, textiles, ou de production du papier, n'ont pas survécu à la concurrence étrangère. La rudesse de la vie, les paillettes de la ville et l'attrait d'un argent que l'on croyait « facile », ont aspiré ailleurs les populations. Aujourd'hui, on vient parfois de ces « ailleurs », si décevants et déshumanisants, chercher ici un environnement plus beau, une vie plus saine. On développe une activité qui ne nous permettra pas de juteux placements sur des fonds de pension, mais nous donnera accès à une vie digne, riche de relation avec la création et avec les autres. Irrésistible beauté et vie débordante reprennent leurs droits...*

*Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Ariège, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits ariégeois (amazoniens) (rêve ecclésial).*

*Sur ce vaste territoire, longtemps marqué par une forte présence des prêtres et des communautés religieuses, qui donnaient une visibilité très forte à l'Église, nous devons trouver d'autres moyens de donner à voir le visage du Christ à nos contemporains. Les baptisés sont invités partout, dans leur village, dans leur quartier, à constituer de petites fraternités de disciples missionnaires. Des responsables de communauté émergent et expriment leur besoin d'accompagnement, de formation, d'encouragement, de relecture. Leur responsabilité a besoin d'être authentifiée car on ne choisit pas sa vocation ou sa mission, mais on la reçoit. Évêque, prêtres, diacres, religieux et religieuses missionnaires, arpentent alors le territoire pour rejoindre ces fraternités. Il est indispensable de les alimenter du Pain Eucharistique, de pouvoir célébrer avec elles le Sacrement du Pardon, de partager les lumières de Sagesse que le Seigneur transmet par son Église. Il y aussi des temps et des lieux de rassemblement pour se retrouver plus nombreux et partager les joies et les épreuves de la mission. Oui, de nouveaux visages se dessinent pour les communautés chrétiennes, ici en Ariège. Cette œuvre artistique n'est pas le fruit d'une idéologie. L'Artiste, le peintre, le dessinateur, c'est le Seigneur lui-même.*

*Ces nouveaux visages ont aussi les traits de personnes qui cherchent sur des chemins très variés, parfois bien éloignés de nos routes habituelles, une expérience spirituelle donnant du sens à leur vie. C'est avec joie et bienveillance que se vivent ces rencontres, car elles nous déplacent et nous ouvrent à des renouvellements. « L'identité et le dialogue ne sont pas ennemis », nous répète avec insistance la pape François.*

### Questions

- Quels sont mes rêves pour le territoire où je vis (rêve social, culturel, écologique, ecclésial, ...) ?
- Quels sont les défis aujourd'hui qui empêchent de réaliser ces rêves ?
- Quelles sont les énergies que je connais ou pressens qui pourraient nous mettre en route (synodalité) ensemble vers ce futur désirable ?

Marcel Rémon, CERAS  
12/12/2024